

Dominique Demartini

Avant-propos

Dans le sillage de la journée organisée le 21 octobre 2022 pour le 600^e anniversaire de la mort de Charles VI¹, cet ensemble d'articles voudrait faire saillir quelques lignes de force du long règne (1380-1422) d'un roi autant bien-aimé qu'empêché de gouverner par la folie, et souligner une nouvelle fois son caractère paradoxal dans l'histoire politique de la France². En effet, en dépit de la maladie du roi, de la crise religieuse, de la guerre civile et de la guerre contre l'Angleterre, l'État continue de se construire, comme l'ont montré de nombreux historiens à la suite de Bernard Guenée³, qui font du règne de Charles VI un moment fascinant de l'histoire de France, tant sur le plan culturel que social et politique. Le présent dossier s'attache à prolonger cette réflexion. Autour d'une figure royale, entourée de grands auteurs comme Philippe de Mézières, Jean Froissart ou Christine de Pizan, il réunit historiens et littéraires afin de croiser perspectives théoriques et méthodes en vue de saisir, au cœur de la crise, entre rupture et renforcement, le subtil « enlacement entre les deux corps du roi⁴ », qui scelle la définition du pouvoir royal.

1. Les articles réunis dans la partie thématique de ce numéro sont issus d'une sélection de travaux présentés lors de la journée du 21 octobre 2022, organisée pour le 600^e anniversaire de la mort du roi Charles VI, par le LAMOP de Paris 1-Panthéon Sorbonne (Thierry Koimé) et le CERAM-CEMA de la Sorbonne Nouvelle (Michelle Szkilnik).

2. Même si, comme l'écrit Françoise Autrand, « affirmer que le règne de Charles VI fut un temps fort du progrès de l'État n'est plus un paradoxe » (F. AUTRAND, « Le règne de Charles VI : un mauvais souvenir ? », dans F. AUTRAND, C. GAUVARD, J.-M. MOEGLIN éd., *Saint-Denis et la royauté. Mélanges offerts à Bernard Guenée*, Paris, 1999, p. 13-22), à la suite de C. GAUVARD, « Le roi de France et l'opinion publique à l'époque de Charles VI », dans *Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne*, Rome, 1985, p. 353-366.

3. Voir entre autres, B. GUENÉE, *Un roi et son historien : vingt études sur le règne de Charles VI et la Chronique du Religieux de Saint-Denis*, Paris, 1999.

4. Pour reprendre C. GAUVARD, « Le règne de Charles VI : un temps de crise ? », dans ce dossier, p. 9-24.

C'est à rappeler le faisceau d'éléments, accroissement des officiers royaux, consolidation des institutions, attachement au simple corps du roi, qui ont transformé le règne d'un souverain faible en temps fort de la genèse de l'État moderne que s'attache l'article liminaire de Claude Gauvard⁵.

Un premier ensemble de contributions développe la construction de l'État et le renforcement du pouvoir royal. À la lecture des travaux de Bernard Guenée sur Charles VI, Olivier Mattéoni identifie trois phénomènes que la folie du roi a contribué à renforcer : l'identification de la royauté « moins à la personne du roi », « qu'à la majesté et à l'autorité royales », à « la religion royale » et à « l'amour du roi », trois des principaux ressorts du succès de la royauté⁶. La perspective littéraire, adoptée par Dominique Demartini, rejoint ces conclusions. L'œuvre de Christine de Pizan investit la vacance royale pour combler les failles qui menacent de faire chanceler le royaume ; en donnant corps autrement au roi absent, elle en fait un espace fécond de restauration et de réflexion, et avant tout de représentation du pouvoir royal⁷.

Un second dialogue entre historien et littéraire s'articule autour de la question du schisme (1378-1417) qui déchira la chrétienté tout au long du règne de Charles VI. À travers la littérature ecclésiologique, prophétique et politico-allégorique de ce règne, Fabrice Delivré s'attache à éclairer la façon dont s'est forgée la devise qui élève le roi de France au rang de celui qui apaise les schismes ; un monopole qui s'est construit, au temps du Grand Schisme, au bénéfice de Charles VI⁸. La voix de Philippe de Mézières, comme le montre Michelle Szkilnik, à travers le *Songe du vieil Pelerin* (1389), reprend cette idée en la nuancant. Avec la fiction allégorique, la solution pour Mézières est tout autant morale que politique : la réunification de l'Église passe par une réforme profonde de la chrétienté, et Charles VI, à la tête de la France, a un rôle majeur à jouer dans la rénovation des royaumes chrétiens⁹.

Les deux contributions suivantes mettent en lumière la vitalité des réseaux intellectuels et artistiques, ainsi que ceux qui alimentent la communication littéraire sous le règne de Charles VI. S'intéressant aux modalités de la circulation des textes auprès de Christine de Pizan, Claire Le Ninan fait se dessiner, dans la *Cité des Dames*, à côté des bibliothèques des princes, dont le rôle a été abondamment souligné, le réseau d'artisans du livre, copistes, enlumineurs, ornemanistes qui a pu constituer pour

5. *Ibid.*

6. O. MATTÉONI, « Bernard Guenée, Charles VI et le Religieux de Saint-Denis ».

7. D. DEMARTINI, « Christine de Pizan, Charles VI et la faille dans le miroir ».

8. F. DELIVRÉ, « Charles VI et le pouvoir royal en temps de schisme ».

9. M. SZKILNIK, « Le loup, la belette et le pasteur : Rome et Avignon dans le *Songe du Vieil Pelerin* ».

l'écrivaine une autre source d'accès aux œuvres nouvelles¹⁰. À partir de la base de données *Clerc6*, acronyme de « Communication Littéraire à l'Époque du Roi Charles VI », qui recense les termes utilisés pour construire une posture d'auteur dans quelques 250 œuvres publiées sous le règne de ce roi, Jean-Claude Mühlethaler s'intéresse aux enjeux socio-culturels liés aux occurrences du terme *philosophe*, à côté de ceux de *poète* ou d'*orateur*, et principalement, à l'affirmation d'une conscience d'auteur¹¹.

La dernière contribution de ce dossier se situe sur le plan de la représentation et de la réception de la figure de Charles VI au cœur du XIX^e siècle. Bénédicte Milland-Bove explore une source particulière, le *Journal des demoiselles*, périodique mensuel pour les jeunes filles de la haute bourgeoisie, dans ses années de parution correspondant au règne de Louis-Philippe, pour y faire se révéler un aperçu inédit de la place de Charles VI dans l'imaginaire du grand public cultivé : un roi encore bien-aimé, à distraire comme un enfant, inventeur malgré lui des poupées, à une époque précédant l'image noire que donnèrent les romantiques de son règne¹².

Dominique Demartini – Université Sorbonne Nouvelle, CERAM (EA 173)

10. C. LE NINAN, « *Le Livre de la Cité des dames* de Christine de Pizan, ses sources et la circulation des textes littéraires sous le règne de Charles VI ».

11. J.-C. MÜHLETHALER, « Prestige des « philosophes » : les auteurs en quête de légitimité au temps de Charles VI ».

12. B. MILLAND-BOVE, « L'image de Charles VI dans le *Journal des demoiselles* sous le règne de Louis-Philippe (1833-1848) ».

